



« Mme de Grignan », attribué à Mignard (détail)

## Le nerf d'une correspondance

**S**i les lettres de Mme de Sévigné restent passionnantes, c'est, au-delà des vues cavalières qu'elles offrent sur le Grand Siècle, grâce à leur style incroyablement gourmand. C'est un rythme, un souffle, presque une syncope. Les mots dansent, glissent et s'envolent, comme les perruques du château de Grignan sous l'effet de la bise; la malice transcende ce que le maternage obsessionnel pourrait avoir de lassant; des crêtes de gaieté rappellent les trilles des oiseaux qui enchantaient les parcs de la marquise - rossignols, coucous, fauvettes. Quand Racine sculpte dans le marbre français ses alexandrins, quand Bossuet scande ses sermons d'airain, quand La Rochefoucauld trace au cordeau sa géométrie morale, Mme de Sévigné s'amuse. Son style mignard regorge d'incongruités et de néologismes, de tra-tra-tra et de « dragons » (1). Il se joue d'une syntaxe

française aussi rigide que la monarchie dont elle procède, perpétue cette liberté dont témoignait Ronsard au XVI<sup>e</sup> siècle. Un temps plus gal, moins absolutiste, occupé de roses et d'allégories, donnant toute licence à la « folle du logis ». « Fais ce que voudras » était la devise de la marquise; Montaigne était son maître; Mme du Deffand, Stendhal peuvent être tenus pour ses disciples; Proust la vénéra, au point de nourrir la grand-mère du Narrateur de son souvenir, et d'imiter son art de soutirer des petits faits vrais à ses correspondants; Cocteau fut déjà plus sévère en notant qu'il coulait d'elle « autant de pleurs que d'encre ». Mais doit-on le suivre quand il s'interroge sur ce qu'il serait resté de sa réputation avec le téléphone? ■ C. A.

1. Dragons : inquiétudes.

### A lire

- Mme de Sévigné, « Correspondance », édition établie par Roger Duchêne (« La Pléiade », Gallimard, 1978, 3 tomes : 1 504 pages, 320 F; 1 616 pages, 319 F; 1 904 pages, 360 F).
- « Lettres choisies de Mme de Sévigné », édition préparée par Roger Duchêne (Folio, 384 pages, 42 F).
- « Lettres de Mme de Sévigné », éditées par Bernard Raffali (Garnier/Flammarion, n° 262, 33 F).
- « Lettres choisies de Mme de Sévigné » (extraits), éditées par Henri Baudin (Bordas, 192 pages, 27 F).
- « Naissances d'un écrivain : Mme de Sévigné », de Roger Duchêne (Fayard, 354 pages, 140 F).
- « Mme de Sévigné, ou la chance d'être femme », de Roger Duchêne (Fayard, 485 pages, 150 F).
- « Chère Mme de Sévigné », de Roger Duchêne (« Découvertes »/Gallimard, 112 pages, 64 F).
- « Mme de Sévigné », de Jean-Jacques Levêque (ACR Editions, 192 pages, 120 F).
- « La marquise de Sévigné, esquisse d'une vie au XVIII<sup>e</sup> siècle », de Jacques Hlslair (Le Cri, 216 pages, 123 F).
- « Mme de Sévigné », d'Anne Bermet (Perrin, 394 pages, 145 F).
- « L'art de vivre au temps de Mme de Sévigné », de Jacqueline Queneau et Jean-Yves Patte (NIL Editions, 224 pages, 110 F). ▶

